

DES RÉCITS

« *Queer Nature* » est une recherche touchant à « *un domaine qui n'existe pas tout à fait* » – selon l'expression de Timothy Morton –, à l'intersection entre écologie et théorie queer. En s'intéressant aux mécanismes de la reproduction sexuelle dans le monde végétal, le projet de Céline Baumann remet en cause l'image d'Épinal d'une nature associée à une certaine normalité, alibi ensuite utilisé pour décrier d'autres pratiques identifiées comme déviantes.

# *Ce que nous dit l'intimité du kiwi et du crocus*

TEXTE DE

**Céline  
Baumann**





La méthodologie du projet « *Queer Nature* » repose sur une démarche empirique. Lors d'une série de promenades, des végétaux sont collectés dans divers types d'écosystèmes, qu'ils soient urbains comme les parcs ou jardins, ou sauvages comme les prairies et les forêts. Ces échantillons sont ensuite décortiqués et leurs organes sexués analysés avant d'être pressés dans des herbiers, constituant un cabinet de curiosités adressé aux personnes curieuses de la diversité et la créativité du monde végétal.

L'if est un arbuste que l'on peut admirer dans de nombreux parcs et jardins. Ce petit résineux est souvent utilisé en tant que haie ornementale, ayant la qualité d'être à la fois dense et persistant, supportant un feuillage vert foncé et brillant. C'est au printemps, lors de la floraison, que son genre se manifeste : l'if est en effet dioïque, un pied portant exclusivement soit des fleurs mâles à étamines produisant du pollen, soit des fleurs femelles à pistil. Lorsque les fleurs femelles sont pollinisées, elles fructifient et produisent des baies rouges, un ornement naturel absent des pieds mâles. Le dioïsme est présent chez environ 6 % des végétaux et concerne d'autres espèces comme le houx, l'actinidia (plant de kiwi), le palmier-dattier, le ginkgo, ou encore le saule.

Le pin des Alpes, également nommé « arve », est un conifère originaire des paysages montagneux et des altitudes subalpines. Cet arbre est monoïque, c'est-à-dire qu'il porte des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied. Les organes mâles sont reconnaissables grâce à la couleur jaune de leur pollen, tandis que les fleurs femelles ont une couleur violette. Une fois fécondées, ces dernières produisent des cônes d'un brun profond abritant les graines qui seront

ensuite transportées par le vent pour créer – si les conditions nécessaires sont réunies – de nouvelles colonies de résineux. Le pin sylvestre, le mélèze, le noisetier, le châtaignier ou encore le bouleau sont d'autres exemples d'espèces monoïques, celles-ci représentant environ 7 % des plantes.

Ces *modi operandi* de division en organes soit mâles soit femelles sont complétés par un troisième mécanisme : l'hermaphrodisme. Les végétaux hermaphrodites ont la qualité de réunir les étamines porteuses du pollen et le pistil porteur d'ovules dans la même fleur, ce que les botanistes décrivent comme étant une fleur parfaite. L'hermaphrodisme est aujourd'hui le sexe majoritaire dans le monde végétal : la tulipe, le géranium, la rose, le crocus ou encore la quasi-totalité des arbres fruitiers en sont quelques exemples. Ces caractéristiques sont, de plus, loin d'être figées, et le monde végétal aimant transgresser ses propres règles peut produire des combinaisons étonnantes. La carotte sauvage, par exemple, est à la fois mâle et hermaphrodite. Le silène commun porte des fleurs qui peuvent être mâles, femelles et hermaphrodites, le tout sur un même pied. Ces caractéristiques sont également susceptibles d'évoluer avec le temps. L'if mentionné précédemment, par exemple, est souvent mâle au début de son existence, jusqu'à ce qu'il atteigne une maturité sexuelle où il peut se transformer en plant femelle paré de baies rouges.

Le végétal dispose d'une autre façon de se multiplier, et ceci par reproduction asexuée. Cette reproduction végétative a l'avantage d'être un processus rapide et efficace, le bouturage étant utilisé à des fins commerciales notamment dans la propagation de masse de plantes d'intérieur.

« Les mécanismes d'expression sexuelle de la flore ont été découverts et décrits relativement récemment dans l'histoire des sciences naturelles occidentales. »

Ce processus a cependant l'inconvénient de produire des plantes au patrimoine génétique identique à celui du pied original, c'est-à-dire des clones. La reproduction sexuée, en revanche, par la production de graines, permet aux plantes d'évoluer en sélectionnant un équilibre de caractéristiques héréditaires favorables. C'est un processus lent et exigeant, mais nécessaire pour permettre les mutations génétiques facilitant l'adaptation des végétaux à un environnement que l'action humaine rend chaque jour plus changeant et instable.

## UNE HISTOIRE CONTROVERSÉE

Les mécanismes d'expression sexuelle de la flore ont été découverts et décrits relativement récemment dans l'histoire des sciences naturelles occidentales, il y a à peine trois siècles. Ceci est surprenant lorsqu'on pense que la sexualité des animaux est exploitée depuis la Préhistoire. La notion même de sexualité végétale a longtemps suscité des controverses au sein de la communauté scientifique, certainement parce qu'elle allait à l'encontre des archétypes d'une nature à la fois chaste et productive.

La pollinisation est cependant utilisée depuis la nuit des temps, que ce soit dans le domaine de l'agriculture ou celui de l'horticulture. Des fresques découvertes en Irak, datant du IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C., montrent des arboriculteurs assyriens fertilisant manuellement les plants femelles des palmiers-dattiers avec le pollen des plants mâles. La pollinisation est également utilisée à des fins horticoles pour créer de nouvelles variétés de fleurs. Cette pratique atteignit un pic durant l'âge d'or hollandais, conduisant à ce que l'on appelle aujourd'hui la « tulipomanie », lorsque le prix des bulbes de tulipe augmenta de façon démesurée avant de s'effondrer en 1637, donnant lieu à la première bulle économique et au subséquent premier krach financier de l'histoire.

Le philosophe grec Aristote est l'un des premiers penseurs occidentaux à avoir évoqué l'idée de sexualité végétale. Selon lui, les plantes étaient comparables à des animaux à l'envers, dont la tête – les racines – serait plantée dans le sol, et le corps, incluant torse, membres et organes reproductifs – tiges, branches et fleurs –, dressé vers le ciel. Son intuition ne sera toutefois reprise qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque le scientifique Camerarius rédigea la première publication



moderne sur le sujet à partir de recherches sur les altérations de générations chez certains végétaux. Le botaniste Linné publiera, le siècle suivant, une classification sexuée du monde végétal, part de son effort de systématisation du monde vivant. Quelques décennies plus tard, Goethe fera paraître un petit livre décrivant l'évolution des plantes qui, selon lui, se développaient selon le principe de la métamorphose tels les papillons, allant implicitement à l'encontre des travaux de Camerarius et Linné. L'apparition d'un consensus dans la communauté scientifique sur la réalité de la reproduction sexuelle dans le monde végétal aura finalement lieu au XIX<sup>e</sup> siècle.

## DU MILIEU NATUREL AU MILIEU URBAIN

Le projet « *Queer Nature* » déconstruit certains archétypes patriarcaux sur la nature. Cette réflexion émancipatrice n'est cependant pas limitée à la flore et peut être appliquée à d'autres domaines. La ville est en effet souvent considérée comme un espace neutre et asexué. Pourtant, lorsqu'on se penche d'un peu plus près sur le sujet, on se rend compte que l'espace urbain reflète les souhaits des preneur·ses de décisions de notre société, qu'il s'agisse des élu·es, des maître·sses d'ouvrage qui les représentent ou des architectes qui exécutent leurs projets. Leurs vues sont encore souvent ancrées dans un système dominant à la fois condescendant et normatif.

Dans de nombreuses villes européennes, la très grande majorité des noms de rues est dédiée à des personnalités masculines, blanches et hétéronormées, un problème soulevé par certains groupes

# « L'espace urbain reflète les souhaits des preneur·ses de décisions de notre société, [dont les] vues sont encore souvent ancrées dans un système dominant à la fois condescendant et normatif. »

activistes qui rebaptisent illégalement l'espace public afin d'attirer l'attention de tous·tes sur le sujet. Outre cela, les installations de loisirs traditionnellement associés à une pratique masculine, comme le fitness urbain ou le skateboard, sont très souvent favorisées dans l'espace urbain. Quant à la conception des espaces végétalisés en ville, là aussi la question du genre a sa place, notamment dans les décisions prises pour les plantations d'arbres urbains. Les plants mâles sont souvent privilégiés aux plants femelles ou hermaphrodites qui, dans le cas du ginkgo, exhalent une odeur forte ou, dans celui des arbres fruitiers, produisent des fruits que les services de la ville ne sont pas en mesure de récolter avant qu'ils tombent et s'écrasent sur les trottoirs.

On peut néanmoins trouver des exemples encourageants montrant des façons alternatives de faire et de vivre la ville. Ainsi, la commune de La Ville-aux-Dames en région Centre-Val de Loire ne dispose que de noms de rues féminins. Des agglomérations comme Bordeaux ou Genève en Suisse francophone se remettent en question et font en sorte de mettre en place une plus grande diversité d'activités dans l'espace public, incluant des activités typées féminines comme le badminton ou le volley-ball. Les exemples de plantations d'arbres publics au caractère productif existent, comme à Séville, en Espagne, où les rues sont bordées d'orangers aux fruits amers, utilisés pour faire des marmelades dont raffolent outre-Manche les Britanniques.

En exploitant le pouvoir des arbres, arbustes, fleurs et herbes comme sources d'inspiration, le projet « *Queer Nature* » incite à trouver des alternatives à notre façon de voir et de concevoir notre

environnement. La remise en cause des idées reçues sur la question du naturel peut inspirer la création d'écosystèmes métropolitains véritablement inclusifs, que ce soit à l'échelle du jardin privé, de l'espace public ou du grand territoire.

Ce texte est une traduction et adaptation par l'autrice de l'article « *Queer Nature: A Post-Anthropocene View on Plants and People* », paru originalement en anglais dans la revue d'architecture suisse *archithese* (juin-août 2020).

